

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 14 (1984)
Heft: 10

Rubrik: Plumes, poils et Cie : à ceux qui sont seuls...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pierre Lang

Plumes, poils et Cie

A ceux qui sont seuls...

Il suffit parfois de peu de choses pour vous gâcher des vacances! Alors que l'on tente d'oublier, en des contrées lointaines et ensoleillées, les soucis de la vie quotidienne, la triste réalité des choses vous saute au visage. Comme s'il ne suffisait pas à celui qui se rend en territoire espagnol de voir retransmises sur les écrans de TV les passages les plus sanglants d'une corrida, le problème des chiens errants ajoute très certainement au malaise des touristes.

Là-bas on les appelle les *vagabundo* et ils étaient nombreux sur l'île de Ténériffe où j'avais décidé d'aller profiter du soleil et des beaux paysages que peuvent nous offrir ces îles Canaries. Nombreux et misérables ces pauvres chiens qui ne savent où aller se réfugier pour trouver quelque compréhension. Je ne veux pas dire que les autochtones soient plus cruels que certains de nos concitoyens. Simplement ils ne prêtent que fort peu d'attention à ces vagabonds à quatre pattes que l'on rencontre un peu partout. Ils sont les chiens de tout le monde et de personne et c'est probablement ce qui est le plus triste dans leur cas. Non, ils ne meurent pas de faim car leur statut d'abandonnés a aiguisé leur intelligence. Et le tourisme aidant ils trouvent encore sans trop de peine leur nourriture. Peut-être pas quotidiennement, bien sûr, mais les jours où les poubelles sont mises à l'extérieur des hôtels c'est la grande fête des affamés. Et cela entraîne bien entendu quelques bagarres car il est bien connu que la misère — même chez les humains — rend agressif lorsqu'il s'agit de s'assurer la plus pauvre des pitances.

Plusieurs soirées de suite, en compagnie de ma femme, nous avons parcouru les rues du village afin de retrouver un chien d'un an environ, blessé par une voiture. Car il faut bien ad-

mettre que les conducteurs ne prêtent qu'une attention très restreinte à ce qui se trouve sur leur route. A moins que cela ne risque de détériorer une carrosserie! Ce pauvre chien, nous l'avons retrouvé réfugié sur le plus haut monticule d'un terrain vague. Il éprouvait les plus grandes difficultés à se déplacer tant sa plaie sanguinolente devait le faire souffrir. Nous n'avons pu que lui offrir des applications quotidiennes de mercurochrome et un ravitaillement alimentaire plus que suffisant. De vétérinaire, point dans ce village, et ni la police, ni les services municipaux ne semblaient décidés à agir. «*Es un vagabundo...*» était la seule réponse obtenue! Jusqu'au jour où une bonne âme, touchée peut-être par notre manière quotidienne, a accepté de prendre le relais...

Une carte reçue dernièrement nous apprenait que le chien était sauvé et que cette même personne avait décidé de le garder auprès d'elle. Notre ami de ces quelques jours n'est plus un *vagabundo*. Il est redevenu ce qu'il n'aurait dû cesser d'être: un compagnon pour un humain.

Car ce qui nous a probablement le plus ému est cette recherche de l'amitié que poursuivent continuellement ces abandonnés. Chaque jour l'un de ces animaux sautait le mur qui séparait la piscine de l'hôtel de la rue. Et cela il le faisait même les jours où les poubelles avaient apaisé leur faim de délaissés. Il ne quémandait aucune nourriture mais simplement un peu de tendresse, une caresse amicale de la part des vacanciers. Et lorsqu'il avait obtenu ce qu'il semblait désirer par dessus tout, il se couchait au pied d'un transat, contemplant simplement l'humain qui s'y trouvait. Le *vagabundo* était heureux.

Jusqu'à ce que le jardinier prenne conscience de cette présence dérangeante et ne s'en vienne le chasser. Alors il s'en allait à regret retrouver ses rues, son terrain vague, sa misère. C'est très certainement ce qui m'a le plus ému: constater que malgré le monde d'indifférence dans lequel il devait vivre il cherchait encore la compagnie de l'homme. Quelques minutes de bonheur qu'il dérobaît à l'indifférence de son monde de tous les jours...

P.-L.



MAISON DE CONVALESCENCE

1020 RENENS
Chemin de Jouxstens 22
Téléphone (021) 35 42 35
Directrice: M^{me} Imhof.

LA ROSE DES VENTS

Confort - Tranquillité - Régimes

**«Aînés» renseigne et divertit.
Faites-le connaître autour de vous!**